



## LA JEUNESSE EN LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

Ces derniers jours, la jeunesse révolutionnaire de notre pays est descendue dans la rue. Elle a crié sa haine du fascisme. Les héroïques fusillés du FRAP et de l'ETA ont soulevé ses plus profonds sentiments internationalistes. Ce vaste mouvement a balayé les manœuvres des bourgeois (de «droite» comme de «gauche») qui ont tout tenté pour que ne s'enflamme l'esprit de révolte suscité par les crimes franquistes. Rien n'arrêtera la jeunesse dans la solidarité active aux peuples d'Espagne et à leurs meilleurs fils, aux combattants révolutionnaires, antifascistes et patriotes. Les cercles de la Jeunesse communiste marxiste-léniniste de France feront tout pour qu'il en soit ainsi partout en France.

La situation actuelle pousse la jeunesse à de grandes luttes contre la bourgeoisie. Ce sont 700 000 jeunes qui sont sans travail, donc sans ressources. Des centaines de milliers d'autres subissent le chômage partiel, les bas salaires, la déqualification, les cadences infernales, les loyers élevés dans les foyers. Les jeunes à l'école quant à eux ont la hantise de ce qui les attend. Tel est le sort que le capitalisme nous réserve, à nous, jeunes des usines, des campagnes et des écoles.

Les bourgeois au pouvoir et ceux qui dirigent le P«C»F ont peur de la jeunesse. Elle sait ce qu'il faut penser des belles paroles «humanitaires» et hypocrites à la Giscard et Cie : c'est dans les faits le chômage et l'esclavage.

Quant aux dirigeants du P«C»F ils cherchent à se donner des airs de défenseurs de la jeunesse. Mais en réalité ils ne veulent que récupérer la volonté de lutte de la jeunesse pour leur propre compte. Ils ne veulent pas que la jeunesse se dresse dans la lutte car ils savent qu'elle les rejeterait. Regardons les faits. Ils se sont opposés aux luttes contre les licenciements. Ils ont insulté les travailleurs de Lip qui ont été victorieux. En ce moment même, ils cherchent à saboter la lutte des travailleurs de l'imprimerie Caron-Ozanne. On pourrait allonger la liste. Leur J«C» a cru pouvoir faire admettre aux jeunes que contre le chômage il suffisait de signer des pétitions. Ils voudraient que la jeunesse reprenne à son compte les bâlements pour l'ouverture de négociations.

(Suite page 8)

## FOUGERES : UNE CHOMEUSE DE 17 ANS, L'OEIL ARRACHE PAR LES C.R.S.

Le 30 septembre une juste manifestation de protestation contre les licenciements et le chômage se déroulait à Fougères (Bretagne). A cette occasion les gendarmes mobiles ont tiré des grenades à tir tendu avec la volonté de blesser grièvement les manifestants.

C'est ainsi qu'une jeune ouvrière de 17 ans, au chômage, a eu l'œil arraché par une grenade lacrymogène et les chirurgiens de l'hôpital de Fougères ont dû le soir même lui enlever l'œil atteint.

A noter que la mère de la jeune fille est soutien de famille et se trouve elle aussi sans travail depuis dix-huit mois.

A Fougères, le crime commis par les gendarmes de la bourgeoisie suscite une grande colère. Les ouvriers constatent dans la lutte que ce ne sont pas les «provocations» des travailleurs qui suscitent la répression bourgeoise mais au contraire c'est la bourgeoisie avec sa police qui attaque quotidiennement les ouvriers.

Les belles paroles de Giscard sur la «relance» et la démagogie de la clique Marchais qui recommande aux ouvriers de respecter la «légalité» ne peuvent cacher la réalité : au nombre croissant des chômeurs et des licenciés la loi des patrons ne donne qu'un droit celui de se taire. C'est au nom de cette loi que l'Etat capitaliste envoie ses flics contre les travailleurs en lutte. Ceux-ci sont dès lors autorisés «légalement» à se livrer à toutes les violences.

C'est pourquoi les vrais communistes préconisent aux ouvriers et à tous les travailleurs, de répondre aux attaques de la bourgeoisie au pied à pied, de lutter classe contre classe contre le chômage et les licenciements et de répondre dans la lutte par la violence de classe prolétarienne à la violence réactionnaire de la bourgeoisie.

## LE FRAP DENONCE LE SERVICE D'ORDRE DU P«C»F (Déclaration du Comité FRAP de Paris)

Dans l'après-midi du jeudi 29, alors que les militants et les sympathisants de notre organisation et de l'ETA se mettaient en place, en tête de la manifestation contre les crimes du franquisme (place de la République, à Paris), ils furent violemment attaqués par des «musclés» du service d'ordre du PCF et des groupes de Carillo. Devant ces faits, le FRAP de Paris tient à signaler que :

— La tête de toute manifestation de masse contre le franquisme revient de droit aux organisations révolutionnaires espagnoles. Dans le cas présent, ce droit revenait plus précisément au FRAP puisque ceux qui ont été assassinés étaient de ses militants, des défenseurs de sa politique et de son drapeau.

— Le service d'ordre s'est attaqué avec violence aux militants et aux sympathisants de ces organisations ; il a tenté de déchirer le drapeau pour lequel sont morts nos camarades ; il a frappé à coups de pieds des camarades à terre.

(Suite page 8)



## Les salariés agricoles de l'Ouest manifestent pour les libertés syndicales

Samedi 27 septembre avait lieu à Carnac un grand rassemblement des salariés de l'agriculture à l'appel de leur syndicat, la FGA-CFDT.

Le but de ce rassemblement était de protester largement contre les atteintes actuelles au droit syndical dans l'agriculture et de porter nos revendications chez le ministre de l'Agriculture, Bonnet, à Carnac. Depuis le début de cette année, c'est plus de 40 tentatives de licenciements de délégués ou militants CFDT que l'on a pu enregistrer, certains d'ailleurs n'aboutissant pas grâce à la mobilisation et à la lutte des travailleurs contre les agissements des patrons de l'agriculture.

La mobilisation était régionale et plusieurs cars venus des régions de l'Ouest (Bretagne, Normandie, Vendée, Pays de Loire, région Centre...) devaient faire converger 1 000 manifestants à Sainte-Anne-d'Auray.

Nous continuerons à pied, banderoles déployées jusque devant la mairie de Bonnet en scandant des slogans revendicatifs : « Libertés syndicales - Bonnet, Debatisse, complices », mais aussi des slogans de solidarité avec les camarades espagnols fusillés tels que : « Franco, fasciste assassin, Giscard complice ».

Arrivés devant la mairie, nous apprenons que le ministre n'est pas là et qu'il participe à une inauguration à Lorient...

Des militants ouvriers prennent la parole pour expliquer les luttes qui sont menées dans leur région. L'indignation et la colère des manifestants éclatent lorsqu'un délégué syndical du Centre de Haute-Normandie raconte la lutte qu'ils ont menée contre

la mise à pied de deux délégués CFDT et quelle fut l'attitude fasciste des patrons qui utilisèrent des milices de paysans riches armés de matraques contre les piquets de grève et qui firent lancer à pleine vitesse des camions sur les tentes des piquets de grève et exercèrent des pressions morales et physiques intolérables sur les militants syndicaux, les menaçant de leur casser la figure, de mort, etc. D'ailleurs ils passèrent plusieurs fois aux actes, brisant les vitres et arrachant les portières aux voitures des militants syndicaux... Il dénonça également l'attitude de ce patron qui, alors même que la justice bourgeoise avait tranché en faveur de la réintégration des délégués, refusa d'appliquer cette décision et fit appel pour cela au ministre Bonnet qui s'opposa lui aussi aux décisions de la justice bourgeoise et proposa la mutation des camarades à 500 km de là, dans un petit centre de Toulouse. Les manifestants, faisant preuve d'une grande clairvoyance et d'une maturité politique élevée, lancèrent les slogans : « A bas les milices patronales - Bonnet, Debatisse, complices - Halte à la répression - Non aux licenciements - Le fascisme ne passera pas - Libertés syndicales, etc ». L'Internationale fut chantée à plusieurs reprises.

Devant la mairie, les manifestants firent brûler le Code rural sur la place du village, symbole de la division des travailleurs par la bourgeoisie et exigèrent l'application du Code du Travail et de la loi des 40 heures sans diminution de salaire. Ce fut aussi l'occasion de manifester leur solidarité avec les antifascistes d'Espagne et de dénoncer les crimes fascistes de

Franco, deux banderoles ayant d'ailleurs été rédigées, l'une mentionnant : « Halte à la répression - Espagne solidarité », et l'autre : « Sauvons les militants du FRAP emprisonnés ».

Le drapeau rouge est hissé sur la mairie dans l'enthousiasme des manifestants. Après notre pénétration dans la mairie, trois cars de gardes-mobles arrivent et se mettent en ordre de bataille pour nous impressionner. Mais les manifestants font preuve d'une grande détermination et crient des slogans hostiles à ces hordes armées, tels que « Flics, fascistes, assassins - CRS - SS - Franco, Ponia, Giscard, même combat ». Notre but n'étant pas d'affronter ces provocateurs, nous continuons le programme de la journée et le cahier de revendications est remis au secrétaire de mairie afin qu'il soit transmis au ministre.

Nous bloquons l'autoroute quelques kilomètres avant Vannes et distribuons des tracts aux automobilistes afin de faire connaître notre mécontentement à la population.

Les dirigeants syndicaux qui étaient partis négocier à Vannes n'étant pas revenus, les travailleurs en colère barrent la route et tous ensemble crient de nombreux slogans, chantent l'Internationale... A ce moment, le désarroi est très grand dans les rangs des flics et la détermination et la volonté de lutte unie très grande dans notre camp, si bien que les flics en état d'infériorité sont obligés de reculer.

Vers 18 heures, nous sommes à Vannes pour manifester.

C'est sous les slogans « Ce n'est qu'un début, continuons le combat » et avec la ferme détermination

de continuer et d'amplifier, dans nos syndicats et sections syndicales, l'action pour nos revendications, contre tout licenciement, et pour la liberté syndicale, que la manifestation se disperse.

Cette journée de lutte de la FGA-CFDT présente des insuffisances certaines :

- manque de mobilisation plus large des salariés à cause de l'illusion que se faisaient les dirigeants FGA de réaliser une manifestation « clandestine » sans que les flics ne viennent (!) ;

- illusions réformistes de certains dirigeants qui ont donné clairement l'exemple d'autres pays capitalistes où selon eux les salariés de l'agriculture seraient mieux traités ; de ce fait ils n'ont jamais critiqué les vrais responsables qui sont non pas seulement le ministre, mais le système capitaliste qu'il faut renverser.

Par contre, il y a un certain nombre d'aspects positifs qu'il faut souligner :

- la volonté de la masse des salariés présents de vouloir lutter contre les atteintes à la liberté syndicale et leur détermination ;

- la mise en accusation de l'Etat capitaliste et de son gouvernement, de la justice, des milices privées, en tant qu'instruments des patrons et directement responsables de cet état de faits d'où la nécessité de lutter contre eux ;

- l'affrontement direct par l'action de masse contre les « flics » et la possibilité de les faire reculer ;

- la manifestation ne se limita pas à des revendications purement économiques, mais elle se transforma en une manifestation de contenu politique prolétarien.

Correspondant H.R.

## Occupation et séquestration à l'usine Soretex d'Angers

L'entreprise Soretex fabriquant des ascenseurs est l'une des 41 usines du groupe allemand Reinsthal. Elle emploie à Angers 735 des 63 000 personnes qui travaillent dans ce trust.

En février dernier, une mesure patronale provoquait particulièrement la colère des travailleurs : la perte de salaire occasionnée par une réduction des horaires, de 43 à 40 heures. Depuis lors, au fil des jours, l'idée d'engager la lutte faisait son chemin, et aboutissait le 24 septembre dernier à la grève avec occupation des locaux.

Mardi 23 septembre, les ouvriers de Soretex profitent de la « journée nationale d'action » de la CGT et de la CFDT pour faire une grève de deux heures, avec la volonté de la reconduire, et pour s'organiser pour la lutte contre la direction de Soretex. Ils parviennent ainsi à transformer une journée démobilisatrice, dont le véritable but était surtout de redorer le blason des reliques du Programme commun, en une

journée mobilisatrice, préparant la lutte.

Le lendemain matin, les délégués vont voir la direction pour lui exposer les revendications des travailleurs qui portent sur des questions de salaire, et notamment sur leur diminution consécutive à la réduction des horaires. Pendant ce temps, les ouvriers sont aux fenêtres des bu-

reaux de la direction, ils appuient la démarche des délégués. La direction se montre têtue et refuse de céder sur quoi que ce soit. Les travailleurs décident donc de la séquestrer et d'occuper l'usine.

Jeudi 25 au matin, la direction invoque une confrontation chez le préfet et se défile. Les travailleurs se rendent alors à la préfecture en manifestation et constatent que le préfet est absent. Retour à l'usine. La direction qui se trouve là est à nouveau séquestrée ainsi que quelques cadres.

Impuissant face à la détermination des ouvriers, le patronat recourt alors à la répression.

Quatre délégués syndicaux reçoivent citation à comparaître devant le tribunal le 8 octobre. Et dans la nuit du 26 au 27, les CRS interviennent pour dégager la direction de l'usine.

Manque de chance pour les patrons, la répression ne fait que renforcer la combativité et la détermination des travailleurs. La colère des grévistes est grande et ils ne sont pas près de « lâcher le morceau ». Pour l'heure, ils préparent la popularisation de leur lutte sur les autres boîtes de métallurgie d'Angers, et particulièrement sur celles où les travailleurs sont en lutte, comme Cibié, DBA, Artus... Tous, unis comme un seul homme, continuent de participer à toutes les actions et aux négociations.

## L'ASIE DU SUD-EST CONSOLIDE SON INDEPENDANCE

Après la libération glorieuse du Vietnam, du Cambodge et du Laos, l'ensemble de l'Asie du Sud-Est avance de victoire en victoire contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme russe.

### Dissolution de l'OTASE

L'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE) a été créée en février 1955 à l'initiative des États-Unis. Elle rassemblait sous la houlette américaine la Grande-Bretagne, la France, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Pakistan, les Philippines et la Thaïlande.

Faisant pendant à l'OTAN, cette organisation avait pour objet de lutter contre la «subversion communiste» et principalement contre la République populaire de Chine.

Mais la juste politique de cette dernière, la disparition du camp socialiste et surtout l'agression américaine en Indochine, bouleversèrent la situation. En 1967, la France cessa d'envoyer son représentant au Conseil des ministres et arrêta en 1974 toute contribution financière. En 1972, le Pakistan se retira de l'organisation.

Or, voilà que le Conseil des ministres qui vient de se réunir à New-York a décidé le 24 septembre de dissoudre définitivement l'OTASE. Sa disparition sera progressive et durera deux ans.

C'est là la sanction de l'échec américain en Indochine.

C'est là une immense victoire des peuples d'Asie du Sud-Est dans leur lutte prolongée

pour leur indépendance politique et militaire.

### Développement de l'ASEAN

Parallèlement, ils édifient leur indépendance économique en renforçant les activités de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) fondée en 1967 par la Malaisie, les Philippines, l'Indonésie, la Thaïlande et Singapour. A l'heure actuelle, la lutte économique menée par ces pays contre le colonialisme et l'impérialisme porte sur les ressources essentielles telles que le caoutchouc, le bois, le pétrole et l'étain ; sur leur production, leur commercialisation et leur transport, restreignant de la sorte les activités néfastes des monopoles étrangers.

Il s'agit d'une organisation de coopération économique régionale qui s'efforce de multiplier ses relations aussi bien avec l'Europe des 9 qu'avec les autres pays du tiers monde dont la Chine et les pays arabes. C'est précisément à cause de ses succès que Moscou s'est récemment lancé dans une violente campagne de dénigrement de l'ASEAN.

### L'échec russe

Invoquant la théorie ultra-impérialiste du «vide à combler», l'URSS cherche avidement à remplacer les USA. Elle préconise pour cela un prétendu «système de sécurité collective en Asie». Mais les peuples d'Asie du Sud-Est, formés par des dizaines d'années de lutte contre le colonialisme européen et l'impérialisme américain ont déjà largement démarqué les visées inavouables du social-impérialisme russe qui va d'échec en échec. Ils ne permettront jamais aux nouveaux tsars du Kremlin de prendre pied dans cette région stratégique du globe.

Au contraire, ils renforcent sans cesse leur vigilance et multiplient leurs efforts pour créer un Sud-Est asiatique indépendant, pacifique et neutre.

Ils savent, plus que quiconque, que le Sud-Est asiatique ne peut appartenir qu'aux peuples du Sud-Est asiatique.



### Chine-Yougoslavie Une rencontre de grande importance

Pour la première fois, une délégation du gouvernement yougoslave présidé par Dzemal Bijedic, président du Conseil exécutif fédéral, va séjourner en Chine sur invitation du gouvernement chinois.

La délégation est partie de Belgrade le 29 septembre. Son voyage la conduira également en République démocratique du Vietnam et dans d'autres pays.

Juste avant son départ, le président Dzemal Bijedic avait reçu en visite officielle le premier ministre de la République de Roumanie. Dans le communiqué final, tous deux ont souligné la nécessité de renforcer les liens et la coopération amicale entre les pays balkaniques.

### Protestation norvégienne contre les fusées soviétiques

Le 27 septembre, un groupe de Norvégiens a manifesté dans le centre d'Oslo contre l'essai de fusées soviétiques dans la mer de Barentz.

Rassemblés devant l'ambassade soviétique les manifestants conspuaient ces exercices qualifiés de «menace pour la Norvège» et criaient : «A bas les préparatifs de guerre des deux superpuissances!»

Le Parti communiste ouvrier (marxiste-léniniste) de Norvège a également vivement appelé la classe ouvrière et le peuple norvégien déclarant que l'essai est «un avertissement que le Nord peut devenir l'objectif d'attaque par le social-impérialisme soviétique».

### Accélération de la course aux armements

La Commission américaine du budget de la Chambre des représentants vient d'approuver le budget militaire de l'impérialisme américain pour l'exercice 1976-77. Il atteindra 112 milliards de dollars, chiffre record dans l'histoire des USA.

Impérialistes américains et sociaux-impérialistes soviétiques mènent grand tapage sur le «désarmement», «l'interdiction des essais nucléaires», «la détente» et «la paix».

La vérité la voici : rien qu'au cours de ces trois dernières années les dépenses militaires des USA ont augmenté de 27 milliards de dollars. Celles de l'URSS, en 1975, ont augmenté de presque 10 milliards par rapport à 1974.

### Arrestations massives en Palestine occupée

Des dizaines d'arrestations de Palestiniens ont été effectuées ces jours derniers par les autorités sionistes.

Dans la seule région de Gaza et en Cisjordanie, 55 personnes ont été emprisonnées.

Elles sont accusées d'avoir «exécuté plusieurs opérations militaires et réalisé 6 attentats et plusieurs autres actions à la bombe contre des objectifs sionistes».

En fait la lutte incessante et en plein essor des fedayins et du peuple palestinien hante la vie quotidienne des sionistes qui, chaque jour, sont l'objet de plusieurs actions de la Résistance palestinienne.

### Zeri i Popullit :

#### LA TERREUR FRANQUISTE N'ÉTOUFFERA PAS LA LUTTE DU PEUPLE ESPAGNOL POUR LA LIBERTÉ

Le quotidien Zeri i Popullit, organe central du Parti du travail d'Albanie, publie ces jours-ci de nombreux articles de soutien aux luttes du peuple espagnol.

Nous reproduisons ci-dessous un extrait de l'un d'eux.

Les persécutions, les assassinats et la terreur contre les masses populaires demeurent toujours des signes de faiblesse et de l'incertitude des régimes fascistes opprimeurs, ce sont là les moyens préférés par ces régimes pour maintenir debout leur domination pourrie et ébranlée, cernée par la vague de la haine populaire, de la résistance et de la lutte croissante des forces progressistes et patriotiques.

Or, en dépit de ce qu'elle peut faire, en dépit des crimes cruels qu'elle peut commettre, la clique fasciste de Franco n'arrivera jamais à étouffer les aspirations à la liberté et à la démocratie du prolétariat et de tous les patriotes espagnols, ne pourra jamais éteindre la lutte ferme toujours montante

du peuple espagnol épris de liberté et qui a des traditions révolutionnaires. L'attitude inflexible, vaillante des cinq patriotes espagnols devant le tribunal fasciste, leur détermination à combattre jusqu'aux derniers moments de leur vie, leur sang versé pour la grande cause de la liberté du peuple sont un nouveau cri d'appel et un autre nouvel exemple d'inspiration pour tous les combattants de la liberté en Espagne et ailleurs. Ni la condamnation à mort des patriotes, ni les lois fascistes, ni le soutien multiforme que leur donnent l'impérialisme américain et la réaction mondiale, ni la trahison et les actes de sabotage des révisionnistes, ne sauveront les bourreaux fascistes espagnols, avec le dictateur Franco à leur tête, de la défaite inévitable. Ils sont condamnés par l'Histoire à subir le destin de tous les criminels fascistes et de toutes les cliques et les marionnettes vendues à l'impérialisme américain. Le nouveau crime exécrable contre les cinq patriotes espagnols a fait grandir la vague de la haine populaire en Espagne.



**BRANDISSONS  
LE DRAPEAU  
DU FRAP!**

Lundi 29 septembre : le service d'ordre du P.C.F. veut empêcher le FRAP de prendre place dans le cortège et charge. Contre ce barrage, des mains se saisissent alors du drapeau du FRAP, pour lequel trois martyrs ont été fusillés, et le portent jusqu'à la tête de la manifestation.



Le chef des nervis du P.C.F. menace de mort des camarades antifascistes regroupés sous le drapeau du FRAP



Samedi après-midi, s'est déroulée à Guingamp une manifestation suivie de l'occupation de la basilique.



A Agen, des manifestants interviennent à la foire du Pin.



A Castelmoron (Sud-Ouest), les joueurs de rugby d'Agen protestent contre les crimes franquistes.



Au Mans, les communistes marxistes-léninistes manifestent dans un quartier ouvrier.

## PREMIERS RESULTATS ENCOURAGEANTS

Suite à notre appel de la semaine dernière, des camarades et lecteurs nous ont fait parvenir des tirages photo sur diverses manifestations de province contre les crimes franquistes (Dijon, Lille).

D'autres nous ont envoyé des photos découpées dans la presse locale sur les mêmes événements (Agen, Lannion, Guingamp, etc., voir ci-dessus). La majorité d'entre elles ont été utilisées dans le quotidien.

Mais encore peu de contributions nous sont parvenues concernant les luttes ouvrières et paysannes, les grèves, etc. Il ne faut pas hésiter à mobiliser les amateurs photographes et vous-mêmes ; c'est là un besoin pressant et les premiers résultats ont été encourageants.

**LECTEURS et CAMARADES**, faites des reportages photographiques sur votre lieu de travail et de lutte, joignez à vos contributions écrites quelques photos s'y rapportant. Il faut que par la photographie aussi notre journal reflète de plus en plus les luttes populaires.

## LE MOUVEMENT DE MUSIQUE PROLETARIENNE EN ALLEMAGNE ENTRE 1918 ET 1933

Les années 1918-1933 ont été marquées, en Allemagne, par un puissant mouvement révolutionnaire prolétarien, avançant, comme dans beaucoup d'autres pays développés, en deux vagues successives : de 1918 à 1923, une première vague correspondant à la crise de l'impérialisme consécutive à la guerre mondiale et à la victoire de la Révolution d'octobre 1917. C'est l'époque de la création du Parti communiste d'Allemagne (KPD) en 1918, de l'insurrection spartakiste de janvier 1919, de la fondation de la République des conseils en Bavière, des mouvements révolutionnaires en Allemagne du centre, de l'insurrection de Hambourg en octobre 1923, etc. Mais la collaboration étroite entre l'armée et la social-démocratie permet l'écrasement provisoire du mouvement révolutionnaire. Après la période de

stabilité relative du capitalisme de 1923 à 1929, la crise mondiale, l'inflation et le chômage entraînent un nouvel essor du mouvement révolutionnaire prolétarien, sous la direction du KPD avec Ernst Thälmann à sa tête.

Les luttes économiques et politiques ont toujours été accompagnées d'un puissant mouvement musical, à la fois spontané, surtout au début, et organisé, sous la direction du Parti, dans de nombreuses associations spécifiques. Mouvement d'une richesse prodigieuse : fanfares prolétariennes défilant en tête des cortèges, troupes d'agit-prop., partie culturelle des meetings communistes, représentations théâtrales, orchestres, musiques de films prolétariens, etc.

Nous en évoquons ici seulement quelques aspects.

### LES CHANSONS POPULAIRES A CONTENU RÉVOLUTIONNAIRE

Dès la fin de la guerre impérialiste surgit une floraison de chants révolutionnaires prolétariens par lesquels les travailleurs chantent leurs nouvelles luttes. Et de même que le mouvement révolutionnaire est issu de la guerre, de même les nouveaux chants ouvriers sont bien souvent le résultat de la transformation des chants des tranchées.

Jusque là, les travailleurs disposaient de deux sortes de chants révolutionnaires : ceux des premières décennies du mouvement ouvrier allemand, et ceux du prolétariat international (l'Internationale, le chant d'origine russe *Hardi camarades*, etc.). Mais ils éprouvèrent rapidement le besoin de chanter les luttes concrètes dans lesquelles ils étaient engagés, d'exprimer leur solidarité envers leurs frères de combat, leur volonté d'avancer dans la voie tracée de leur sang par Rosa Luxembour et Karl Liebknecht, d'exprimer en des mots simples leur haine de la réaction et leur certitude de la victoire.

C'est ainsi qu'apparurent des chants élaborés, modifiés par les ouvriers eux-mêmes, adaptés à la situation locale — et bien souvent sur les mélodies que les ouvriers avaient apprises quand ils étaient soldats. Un exemple : *Le chant de Leuna*, qui devint bientôt l'un des plus appréciés des ouvriers, est le résultat de la transformation d'une chanson de soldats : deux soldats jurant de s'entraider l'un l'autre : au cas où l'un tomberait au combat, l'autre écrirait à sa famille pour la prévenir. Dans *Le chant de Leuna*, ce contenu affectif inchangé est associé à un contenu idéologique différent : la solidarité de classe des travailleurs face à la répression sanglante de la réaction :

(1ère strophe)

A Leuna, beaucoup sont morts,  
A Leuna a coulé le sang des ouvriers.  
Deux gardes rouges se sont l'un  
à l'autre  
Juré fidélité.

(Dernière strophe)

O casques d'acier, nous jurons  
de venger  
Le sang ouvrier que vous avez  
fait couler !  
Le temps de la vengeance viendra  
Et vous paierez alors de votre  
propre sang.

Ce chant s'est rapidement répandu à travers toute l'Allemagne, par diffusion uniquement orale, et on a pu en dénombrier 38 versions différentes qui, toutes, ont la même mélodie, le même thème et désignent le même ennemi, bien que sous des appellations diverses.

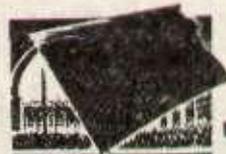
D'autres chants qui, de la même façon, ont été forgés par les ouvriers dans le feu de la lutte, ne se limitent pas à l'expression affective de la solidarité de classe, mais ont un contenu expressément politique et militant, tel *Debout, debout pour la lutte*, dont la mélodie a également été reprise d'un vieux chant de soldats :

Debout, debout pour la lutte !  
Pour la lutte nous sommes nés.  
Debout, debout pour la lutte !  
Pour la lutte nous sommes prêts !  
A Karl Liebknecht nous l'avons juré,  
A Rosa Luxembour nous tendons  
la main.

Ces chants populaires à contenu révolutionnaire, figureront dans les livres de chants édités par le KPD à partir de 1923, et pendant toute la République de Weimar (1919-1933), et bien au-delà, ils seront parmi les plus appréciés et les plus chantés.

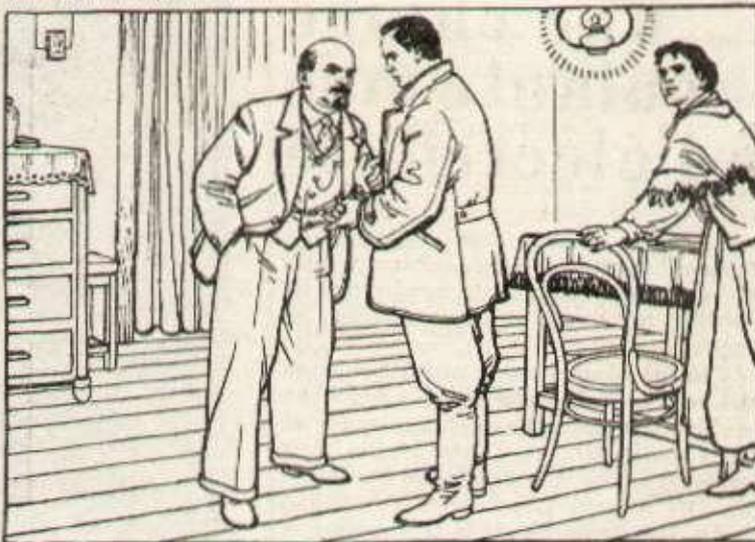
(A suivre)

\* Leuna est une grande usine chimique en Allemagne centrale où de violents combats se déroulèrent en 1921.



## LENINE EN OCTOBRE 1917

Résumé : Lénine de retour à Pétrograd vient de réunir la direction du Parti bolchevick, où a été décidé le plan de l'insurrection d'octobre. Accompagné par Vassili il va passer la nuit chez lui.



27) Comme Lénine consacre toutes ses forces à la Révolution, il ne veut pas s'arrêter un seul instant. Une fois entré chez Vassili, il demande une carte de la ville de Pétrograd. On lui répond : « Nous n'en avons pas. »



28) Vassili a soufflé quelques mots à Natacha : « Va préparer le lit pour que le camarade dorme bien, tandis que nous, nous allons coucher sur le plancher. » Lénine a entendu ces mots-là. Il se précipite tout de suite vers eux, prend la couverture et veut coucher sur le plancher.



29) Vassili est obligé de mettre le matelas sur le plancher près de la fenêtre et il fait le lit avec Lénine. Puis Lénine lui demande de rassembler des renseignements sur les armes et d'aller ensuite à l'usine Bodilov. Tout en lui répondant affirmativement, Vassili insiste auprès de Lénine pour qu'il se couche sur le lit.

(à suivre)

# LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE 26 ANS APRES SA FONDATION

## Pour les ouvrières du textile, une chaise roulante mue à l'électricité

La chaise roulante mue à l'électricité s'emploie maintenant dans les usines textiles de Pékin, mettant fin à la navette que les ouvrières faisaient à pied pour surveiller les métiers.

Tout en développant la production après la fondation de la Chine nouvelle, le gouvernement populaire allouait chaque année un fonds particulier aux usines textiles pour améliorer les conditions de travail des ouvrières. Des mesures furent prises l'une après l'autre en vue de baisser la température et faciliter la ventilation. Beaucoup de nouveaux dispositifs furent introduits dans le but de réduire l'intensité du travail. Tous ces efforts mirent pour ainsi dire un terme aux mauvaises conditions qui avaient régné jadis dans les usines textiles, poussiéreuses, mal aérées et sujettes à des accidents fréquents. Cependant, les ouvrières devaient toujours travailler debout pour surveiller les machines ou, en cas de filage et de tissage, marcher quelque 15 km par journée de travail.

En 1966, année précédant la Grande révolution culturelle prolétarienne, de nombreuses usines textiles ont inventé avec le soutien de leur direction des chaises mobiles à l'intention des cardeuses. La Révolution culturelle a suscité un plus grand enthousiasme révolutionnaire chez les ouvriers. Ceux-ci ont proposé de mettre au point une chaise roulante mue à l'électricité pour les fileuses. Cette proposition a eu aussi le soutien de leur direction. Des groupes de triple union, composés d'ouvriers — force principale — de cadres et de techniciens ont été établis tout de suite dans les usines textiles à travers la Chine.



Une chaise actionnée par l'électricité est mise au point grâce à des innovations techniques dans l'usine textile No 6 de Changhaï.

Le groupe de triple union de l'Usine textile No 1 de Pékin était composé pour la plupart de fileuses. S'intéressant vivement au projet, elles venaient chaque jour de bonne heure à l'usine et rentraient fort tard à la maison. Certaines d'entre elles dormaient à l'atelier pour faciliter le travail. Toutes les fois qu'elles se rencontraient, leur conversation roulait sur leur projet. Elles pensaient à celui-ci en route, pendant le repas et même dans le rêve. Pour concevoir une chaise roulante, elles ont comparé et étudié différents types de roues et mesuré leurs rayons tout en tenant compte des différentes tailles des futures usagères. Aidé par des cadres dirigeants de divers échelons, le groupe de triple union a réussi un prototype de chaise actionnée par l'électricité.

Cette création est largement appliquée dans les usines textiles de Changhaï et d'autres villes chinoises.

De nos jours, les chaises roulantes sont de types différents. Certaines ont un rail unique ou double, d'autres sont à trolley. Les unes sont tirées par une bande attachée à la machine textile en opération ou ont un moteur électrique, tandis que les autres sont actionnées par la batterie. Certaines chaises roulantes sont équipées encore d'un aspirateur de boulettes volantes de coton, d'un ventilateur et d'un balai. C'est par exemple le cas de celle en usage dans l'atelier de filés fins de l'Usine textile No 1 de Pékin. En effet, dans cet atelier, une fileuse, assise sur une chaise mobile à double rail, surveille les fuseaux tournant à grande vitesse. En appuyant sur un bouton ou sur une pédale, elle peut faire marcher ou arrêter, avancer ou reculer la chaise. Le siège peut tourner jusqu'à 180 degrés pour que l'ouvrière soit capable de surveiller la machine derrière.

Dans l'atelier de tissage de l'Usine textile No 2 de Pékin, je vois des ouvrières assises sur des chaises mobiles fabriquées par elles-mêmes, surveiller avec aisance les métiers à tisser. Elles s'arrêtent à l'occasion pour réparer une imperfection de leur produit.

La chaise roulante est une innovation parmi tant d'autres pour laquelle le ministère de l'Industrie textile a affecté une somme importante afin de la populariser. Cependant, l'Etat n'a pas pour autant élevé les prix de détail des articles textiles. Car c'est un principe constant en Chine nouvelle que d'améliorer graduellement les conditions du travail et de développer le bien-être des travailleurs sur la base de l'expansion de la production.

Fière de sa chaise roulante, une ouvrière de l'Usine textile No 2 de Pékin, qui est dans la profession depuis 30 ans, parle du contraste entre hier et aujourd'hui à propos des conditions de travail : « Dans le passé, dit-elle, nous autres ouvrières trimions 16 heures par jour. Le contre-maître nous battait si nous étions surprises dans une pause brève. Les ouvrières enceintes, dans la crainte d'être flanquées à la porte, essayaient de dissimuler leur état en se serrant fortement le ventre. Mais aujourd'hui, en Chine nouvelle, la direction des usines recommande avec sollicitude aux ouvrières enceintes de ne faire aucun travail qui exige qu'on se courbe et de ne pas soulever de charges lourdes. Par ailleurs, il leur est permis de faire un travail léger et de bénéficier d'une heure de repos pendant la journée de travail. Elles ont droit à un congé payé de maternité de 56 jours (70 jours en cas d'accouchement difficile). Dans toutes les usines, des salles spéciales sont réservées aux mères allaitantes. Des cantines, des crèches, des jardins d'enfants et des dispensaires n'y manquent pas non plus. » Cette ouvrière vétéran continue : « Dans l'ancienne Chine, les capitalistes nous foulaient aux pieds comme des esclaves. Mais dans la Chine nouvelle, le président Mao et le Parti communiste nous accordent une profonde sollicitude. » « Bien que j'approche de la cinquantaine, déclare-t-elle, je resterai toujours sur cette "chaise du bonheur" afin de fabriquer des tissus de meilleure qualité et en plus grandes quantités pour les 800 millions de Chinois. »

76<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

## Journée de l'amitié FRANCO-CHINOISE

SAMEDI

11

OCTOBRE

de 13 h à 24 h

dans les 5 salles de la

MUTUALITE

24 rue St-Victor 75005 Paris  
métro : Maubert-Mutualité

Participation aux frais : 7 F  
(gratuit pour les moins  
de 13 ans)

ASSOCIATION DES AMITIÉS FRANCO-CHINOISES

32 rue Maurice-Ripoche - 75014 Paris - Tél. : 783.67.46

Au programme :

FILMS INEDITS

13 h 30 : Le chemin de fer

Tchang-tou-Koum-ming

18 h : Acrobates

20 h 30 : De victoires en victoires

EXPOSITION de gravures  
sur bois originales

16 h : MEETING

FORUMS DE DISCUSSION

" Palais des enfants "

(à partir de 4 ans)

BUFFET

VENTES de livres, affiches,  
disques, timbres, artisanat

## HOMMAGE des marxistes - léninistes AUX MARTYRS ANTIFASCISTES ESPAGNOLS

Le lundi 29 septembre, 5 000 antifascistes ont manifesté contre la barbarie fasciste en Espagne. Les communistes marxistes-léninistes ont activement participé à cette manifestation. Brandissant 5 grands portraits des martyrs, bordés de noir et placés au milieu des manifestants antifascistes, ils ont scandé le mot d'ordre, largement repris : «Gloire aux martyrs du FRAP et de l'ETA», ainsi que ceux pour lesquels Baena, Otaegui, Paredes, Sanchez, et Sanz ont donné leur vie : «Franco, fasciste, assassin, valet Yankee», «Ni Franco, ni roi, ni junte, République populaire», «Mort au fascisme, FRAP vaincra», «Vive la lute des peuples d'Espagne», «Contre le fascisme violence populaire».

Au cours du rassemblement, les manifestants, puis le long du parcours, les passants se sont arrachés le tract reproduisant des extraits de la lettre du communiste marxiste-léniniste

martyr espagnol Baena, que diffusaient des militants de l'Humanité-Rouge.

Au moment de la dislocation, qui avait lieu près du monument des 50 otages fusillés par les nazis, les communistes marxistes-léninistes ont appelé les nombreux manifestants encore rassemblés, à participer au dépôt de gerbe qu'ils allaient effectuer en hommage aux 5 martyrs antifascistes du FRAP et de l'ETA. Surpris et affolé, le ponté révisionniste fédéral, Rocher, fit enlever précipitamment ses banderoles et drapeaux qui avaient été entassés d'une façon désinvolte sur les marches du monument.

Malgré quelques tentatives d'intimidation des «C» et des anars unis pour la circonstance, la manifestation emmenée par les communistes marxistes-léninistes de l'Humanité-Rouge parvint devant le monument dressé à la gloire des victimes du fascisme. 5 drapeaux rouges furent placés en face des 5 grands portraits des martyrs antifascistes espagnols.

A la lecture de l'hommage funèbre, plusieurs centaines de travailleurs antifascistes se resserrèrent pour écouter, tandis que sur la place plus d'un millier de manifestants suivaient attentivement la cérémonie. Une minute de silence fut ensuite observée, drapeaux en berne devant les portraits des martyrs, tandis qu'une gerbe «Gloire aux martyrs antifascistes du FRAP et de l'ETA - L'Humanité-Rouge» était déposée au pied du monument. Un perturbateur s'écriant «A bas les staliniens» fut fermement rappelé à l'ordre par un groupe de travailleurs.

Pour clore cette cérémonie et pour marquer leur volonté de transformer leur douleur en un ardent soutien internationaliste, les communistes marxistes-léninistes de Nantes appelèrent les antifascistes à entonner l'Internationale.

### VIVE LA COMMUNE DE PARIS!



Encore disponible : la bande dessinée éditée par E-100 (prix : 2,50 F) qui relate l'histoire de la Commune de Paris (le texte est une traduction de l'original chinois).

### CONNAISSEZ-VOUS

## LA CHINE

### AU SOMMAIRE DU No 39 DE PEKIN-INFORMATION :

Un important dossier a été rassemblé sur le thème de la lutte du tiers monde contre les deux superpuissances dans le domaine économique (pages 21 à 26).

Les thèmes abordés par ce dossier sont les suivants :

les deux superpuissances sont «les plus grands exploités du commerce international». A noter un schéma qui met en évidence le pillage et l'exploitation du tiers monde par les révision-

nistes soviétiques (nous publions ce schéma ci-contre).

la lutte des pays exportateurs de pétrole est une question cruciale.

les efforts du tiers monde pour l'autonomie en céréales.

Autre article sur le front international à étudier avec soin : «Ce que cache la manœuvre des révisionnistes soviétiques en Angola».

Parmi les nouvelles de Chine, les informations et discours concernant la visite d'une délégation du Parti et du Gouvernement du Viet Nam conduite par Le Duan, celui-ci soulignant dans son intervention notamment que «La victoire du peuple vietnamien est un brillant résultat de la solidarité militante entre le peuple vietnamien et le peuple chinois, notre proche ami qui a considéré l'immense territoire de la Chine

## Que chaque lecteur fasse un abonnement au quotidien

Quelques informations concernant notre campagne d'abonnement :

1) Les abonnements gratuits à titre d'essai commencent à arriver... par 5 ou 10. C'est un bon début. Il faut continuer. Que chacun fasse preuve d'imagination. Que chacun fasse un abonnement, ce sera un grand succès.

2) Et ne pas oublier de se réabonner ! Nous rappelons que la nombre de 3 chiffres qui figure sur la bande adresse est celui du numéro du quotidien auquel prend fin l'abonnement

en cours. Ne pas attendre pour se réabonner ; 8 jours de délai avant le dernier numéro sont raisonnables.

3) Il nous reste des affiches de propagande pour le quotidien. Vous pouvez les réclamer. Elles sont gratuites !

4) Pour ceux qui s'abonnent maintenant et regrettent de ne pas l'avoir fait auparavant, s'il leur manque des numéros... ou toute la collection du quotidien, la collection entière depuis le premier numéro d'essai est en vente : 75 F. S'adresser à l'administration du journal.

### A TITRE D'ESSAI, ABONNEMENT GRATUIT

Pour 15 jours, du 14 au 25 octobre, envoyer le journal à :

NOM .....  
PRÉNOM .....  
ADRESSE .....

### BULLETIN D'ABONNEMENT

(écrire en majuscules la totalité du bulletin)

NOM .....  
PRÉNOM .....  
PROFESSION .....  
ADRESSE .....

	PLI OUVERT	PLI FERME
1 mois	32 F	60 F
3 mois	95 F	180 F
6 mois	190 F	360 F
Soutien	300 F	500 F

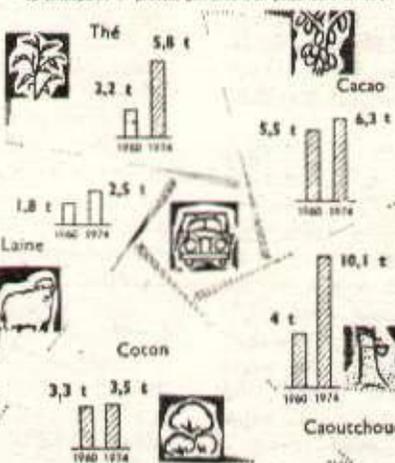
L'HUMANITE ROUGE

BP 293 ; 75866 Paris Cedex 18

CCP inchangé

L'HUMANITE ROUGE : No 30 226 - 72 - Centre : La Source

— La contrepartie en produits généraux d'un poids lourd soviétique



comme un arrière sûr» de la résistance du peuple vietnamien et qui a réservé au peuple vietnamien un grand soutien et une aide multiforme dans un esprit

d'internationalisme prolétarien».

Un texte théorique enfin : «Utiliser la loi de l'unité des contraires dans l'étude de la société socialiste».

# Une fois n'est pas coutume... UN P.D.G. EN PRISON

DECLARATION DU  
COMITE FRAP DE PARIS

Le juge De Charette, membre du syndicat de la magistrature, a fait incarcérer le PDG de l'entreprise Huiles-goudrons-Dérivés, responsable de la mort d'un ouvrier contraint à travailler dans de mauvaises conditions. C'est là un événement tout à fait inhabituel et qui mérite donc d'être relevé. On sait qu'habituellement les capitalistes bénéficient de la protection de la justice bourgeoise lorsque se produisent ce qu'elle appelle des «accidents du travail». Ils sont tout au plus condamnés à de légères amendes lorsque leur responsabilité est évidente. Chaque année ce sont plus de deux mille ouvriers qui meurent ainsi parce qu'on les oblige à travailler dans des conditions dangereuses.

Pour expliquer sa décision, le juge De Charette a déclaré :

*«Il y a plus de deux mille morts chaque année dans des accidents de travail. Ici on constate de façon flagrante que pour éviter des dépenses, les chefs ont pris le risque volontairement de mettre en danger la vie des ouvriers. Ça n'est pas très loin d'un meurtre avec préméditation. D'autre part j'ai dit dans les attendus : qu'une infraction de ce genre apporte à l'ordre public un trouble considérable. Les articles 144 et 145 du Code pénal disent qu'on peut mettre en détention un inculpé*

*pour «préserver l'ordre public du trouble causé par l'infraction». C'est un motif qui est toujours retenu par le parquet en matières criminelles.*

*«L'appréciation du trouble causé à l'ordre public est laissée à l'appréciation du juge. Je considère moi qu'une infraction: tuer du monde sur un lieu de travail, apporte à l'ordre public social au sens large un trouble très important. Le motif exigé par la loi se trouve donc rempli. Le scandale c'est qu'on considère normal qu'on meurt pour un patron. Et on n'utilise pas l'article 144 sur la détention pour les accidents de travail.»*

Bien entendu les réactions à l'incarcération du PDG ne se sont pas fait attendre. Le procureur Olagnier est intervenu pour que le PDG Chapron soit libéré, prétendant que c'était le juge De Charette qui troublait «l'ordre public». Une campagne de presse est engagée contre celui que «l'Aurore» appelle déjà le «juge rouge». Le président des HGD écrivant dans «La voix du Nord» : «On a arrêté comme un vulgaire malfaiteur un honnête homme.»

Quant aux responsables de la CGT ils déclarent dans un tract : «Au sujet de l'arrestation du directeur de notre usine, notre syndicat n'a pas à s'immiscer dans le déroulement de la procédure judiciaire qui est du ressort du juge d'instruction.»

Belle manière de vouloir détourner l'attention des ouvriers du déroulement de l'affaire !

Les ouvriers quant à eux doivent «s'immiscer dans le déroulement de la procédure» car c'est un des leurs qui est mort assassiné par la recherche du profit par les capitalistes.

Le secrétaire général de la CGC est intervenu auprès du Garde des sceaux pour obtenir la mise en liberté de Chapron et déclare : «Il est inadmissible et scandaleux qu'un juge déclare qu'il n'hésite pas à comparer cet accident du travail à un meurtre prémédité. C'est vouloir jeter à la vindicte publique un cadre dans l'exercice de ses fonctions.»

Les cadres de la CGT pour leur part cherchent à escamoter la responsabilité criminelle du PDG en déclarant :

*«La responsabilité juridique des insuffisances dans le domaine de l'hygiène, de la sécurité et des accidents qui peuvent éventuellement en découler ne peut, dans aucun cas, être imputée au personnel d'encadrement.»*

Sans nul doute voilà une affaire sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

La bourgeoisie s'affole de voir un de ceux qui sont chargés de faire fonctionner sa machine judiciaire refuser de jouer le jeu. Gageons qu'elle va tout faire pour y mettre «bon ordre» sous peu.

(Suite de la page 1)

Cependant, il n'a pas eu le dessus, il a été rejeté, ce qui a permis à l'ETA et au FRAP de se maintenir jusqu'au bout à la place qui leur revenait, en tête de la manifestation.

— Un tel comportement ne mérite qu'un seul nom : c'est un comportement fasciste, dont les outrances ont provoqué les critiques, même dans les rangs de la base du P«C»F. Le peuple espagnol, comme l'ont fait nos camarades à cette occasion, saura leur réserver le traitement qu'ils méritent, le traitement réservé aux sociaux-fascistes, traîtres à la lutte révolutionnaire.

— La solidarité du P«C»F et de ses acolytes s'est uniquement résumée à une parodie d'enlèvement, tandis qu'au moment où on devait agir pour sauver les condamnés, ils sont restés muets. Ce qu'ils font actuellement est uniquement une tentative de récupération de la solidarité véritable du peuple français, solidarité avec la lutte révolutionnaire en Espagne menée par l'ETA et le FRAP.

— Plusieurs centaines de camarades français ont défendu courageusement le drapeau révolutionnaire espagnol. A tous ceux-là, et à tous les parisiens qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé à des actions similaires, le FRAP apporte ses remerciements au nom des peuples d'Espagne.

Notre peuple voit très clairement la différence entre ses amis et ses ennemis. Il saura agir en conséquence.

Paris, le 30 septembre.

## Les travailleurs de Lozay-Babcock bloquent la route de l'aéroport Marseille Marignane

Après leur marche sur Paris le 25 septembre, les travailleurs de Lozay-Babcock et leur section CGT «Pierre Overney» ont, le 30 octobre, établi des barrages au carrefour des routes Marseille-aéroport de Marseille-Marignane et zone industrielle de Vitrolles-Marignane.

Dès 5h du matin étaient mis en place aux quatre coins du carrefour des grues, des compresseurs sans roues, des semi-remorques et camions. Toute la circulation était donc interrompue.

Cependant vers 7h 30, alors que les cars conduisant le personnel de la SNIAS étaient bloqués les ouvriers étaient brusquement attaqués, sous l'œil bienveillant de la police, par un commando fasciste des CDR venant de la SNIAS, où ils sont organisés et agissent en toute impunité. Malgré l'opposition des travailleurs, grâce à un appareil de levage ils réussissaient à enlever un compresseur et s'acharnaient sur le tableau de bord d'une grue. Cependant vers 9h, devant la détermination des ouvriers, ils devaient quitter les lieux sans avoir pu rétablir la circulation. Les ou-

vriers, rejoints sur les barrages par les ouvriers de la SETIB une entreprise voisine, étaient déterminés à tenir toute la journée.

Malheureusement ce que les fascistes n'avaient pu obtenir les dirigeants de l'Union départementale CGT allaient le réussir en partie en fin de matinée. Arrivant sur le coup de 10h, deux bonzes syndicaux de l'UD CGT (absente totalement depuis le début de la lutte) entreprenaient immédiatement de démobiliser et diviser les travailleurs, en cherchant à les persuader à tout prix de lever les barrages, qui parait-il gênaient les ouvriers des autres entreprises, alors qu'en fait ils ne pouvaient gêner que les patrons de la ZI de Vitrolles.

Avec beaucoup de mal ils parvenaient enfin vers 11h 30 à convaincre une minorité des travailleurs de Lozay, tandis que la majorité, dégouttés, quittaient les lieux, bientôt rejoints d'ailleurs par l'ensemble des autres ouvriers. Les dirigeants CGT n'avaient pu faire démanteler qu'une petite partie des barrages. Entre midi et 14h la police se chargeait de terminer leur travail. Dans l'après-

midi d'importantes forces de gardes mobiles étaient mises en place.

Le 1er octobre jour de fermeture décidé de l'usine les travailleurs étaient tous sur place, premier recul des patrons, ils n'avaient pas encore reçu leurs lettres de licenciement. Cependant les travailleurs savent tous que la lutte sera encore longue et dure, qu'il leur faudra encore utiliser les justes méthodes de lutte classe contre classe, qui ne plaisent pas aux dirigeants de l'UD-CGT, car qui parlerait aujourd'hui de leur mouvement sans ces méthodes jugées «trop dures» par certains et qui ont attiré sur eux l'attention ?

Non, malgré les critiques «sur les méthodes de lutte» que certains responsables CGT ont même exprimé dans des tracts, les ouvriers de Lozay-Babcock continueront jusqu'à la victoire. Ils ont raison !

### DERNIERE MINUTE

Le jeudi 2 octobre les travailleurs de Lozay sont à nouveau intervenus sur la route de l'aéroport, Marseille-Marignane en ralentissant la circulation et distribuant des tracts de la section syndicale CGT «Pierre Overney».

Suite de l'éditorial.

Le 4 octobre, les jeunes marxistes-léninistes dans leurs sections syndicales, les élèves des CET, des lycées feront connaître leur refus de ces manœuvres et leur volonté de développer la lutte des jeunes contre le chômage et le capitalisme aux côtés de la classe ouvrière. Les cercles de la JCMLF, dans les entreprises, les écoles, les quartiers mobiliseront dans les mois qui viennent la jeunesse dans des actions de masse, pour que les jeunes travailleurs, chômeurs ou non s'unissent à la jeunesse scolarisée. Ils regrouperont les jeunes pour qu'ils discutent collectivement de leur situation, qu'ils définissent ensemble leurs objectifs de lutte et agissent ensemble unis aux luttes de la classe ouvrière. Dans ces luttes ils combattront et isoleront les dirigeants révisionnistes et expliqueront que contre le chômage il n'est qu'une solution la Révolution prolétarienne.